

Diaconie :

de quoi parle-t-on ?

par Gilbert Lagouanelle,

à l'occasion de la rencontre de la Fraternité diaconale du diocèse de Pontoise (10 avril 2010)

I- On parle de Diaconie dès l'origine de l'Eglise

La « diaconie » est présente dès le début de l'histoire de l'Eglise, elle est constitutive de la vie chrétienne et des communautés. Foi et œuvres sont intimement liées. On le voit dans «les Actes des Apôtres » et par exemple dans la fameuse lettre de St Jacques¹ : « A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si on n'a pas d'œuvres ». Ce mot de « diaconie » a été employé dès l'origine.

Dès les premiers siècles, il y a eu dans l'Eglise, des formes de solidarités communautaires. Dans les Actes des Apôtres, on en voit une forme assez radicale : la mise en commun des biens.

La « diaconie » a pris la forme de :

- **collectes** (à l'occasion des célébrations eucharistiques) de nourriture et de biens qui étaient redistribués ensuite aux veuves, aux malades et aux pauvres. Les diacres étaient souvent chargés de cela.

- **les agapes** : « Elles faisaient partie des pratiques normales des chrétiens des premiers siècles... temps de prière et du partage d'un repas en soirée... sous la présidence de l'évêque ou son représentant. Ce n'est pas le repas eucharistique qui lui est marqué par l'attente du retour de Seigneur et qui a une tonalité eschatologique. L'agape est un repas de charité qui met en valeur l'amour fraternel et l'accueil des plus démunis. La prière avant et après le repas était accompagnée de la prière du lucernaire (ancêtre des vêpres):

Les tables ouvertes en paroisse qui se développent actuellement en France procèdent un peu de cet esprit.

- **lieux d'accueil (pour les malades, les voyageurs, les errants) et toutes sortes de services** qui à chaque fois mettent en œuvre l'attention aux plus vulnérables. La solidarité fait partie de la vie ordinaire de l'Eglise des premiers siècles.

Par la suite, avec la croissance de l'Eglise, cette attitude idéale, radicale, réalisable dans un groupe restreint, s'est délitée.... On a perdu de cette implication directe de toute la communauté. Elle se transforme en institutions spécialisées. Le rôle des monastères par exemple a été important. Au Moyen Age : constitution de tout un réseau d'œuvres d'assistance organisée², puis d'hôpitaux.... Accompagné de beaucoup de congrégations religieuses. Puis on a vu se développer à travers de grandes figures de l'Eglise (je pense à François d'Assise) des mouvements et services de la charité avec Vincent de Paul, Ozanam,..

¹Jc 2, 14-17

² Cité par Paul Christophe « Les pauvres et la pauvreté » Desclée tome 1 page 61

II- Diaconie : Nature profonde de l'Eglise

A-Dans le Nouveau Testament.

Le mot « diaconie » est souvent utilisé : 101 fois dans le NT : Paul 53 fois ; Luc 19 fois (Evangile + Actes). Il peut se traduire par « service », « servir » et peut avoir 4 sens différents :

1-La mission du Christ

a)-Prendre la condition de serviteur : C'est ce que dit St Paul dans la lettre aux Philippiens³, le Christ s'anéantit lui-même en prenant la condition d'esclave:

« Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. »

b)-Annoncer la Bonne Nouvelle aux Pauvres :

Jésus dès le début de sa vie publique révèle sa mission. Il dévoile le cœur de son action: *« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté »*⁴

c)-Jésus met les pauvres au centre, au cœur du Royaume de Dieu.

Il faut s'arrêter sur le passage du jugement dernier que rapporte Matthieu⁵, passage qu'il a inscrit juste avant d'aborder la passion et la résurrection du Christ. Jésus cite ici six catégories de personnes en situation de pauvreté auxquelles il s'identifie : ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, ceux qui sont étrangers, ceux qui sont nus, ceux qui sont malades, ceux qui sont en prison. Ces pauvres sont autant de personnes avec qui nous avons rendez-vous puisque nous avons rendez-vous avec le Christ. Jésus le dit très clairement : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».*

d)-Jésus vit la diaconie au cœur de la société de son temps dans les situations les plus poignantes, les plus éprouvantes, les plus compromettantes auprès des hommes et des femmes en détresse ou rejetées par la société de son époque. Il s'identifie à eux.

Le père Joseph Wresinski l'exprime très bien : *« D'emblée il faut faire la jonction audacieuse entre le plus pauvre et Jésus-Christ : ils ne font qu'un »*⁶(...) *« Jésus-Christ s'est identifié aux plus pauvres de son temps, il s'identifie encore et toujours aux plus pauvres en tous les temps. C'est donc leur vie qui est aussi la sienne, qui est source de notre spiritualité. Nous est-il possible d'élaborer une théologie de l'homme, sans partir de l'homme le plus usé par la misère ? »*⁷

e)-Jésus vit aussi la diaconie au cœur des communautés lorsque, avec les apôtres, il se fait l'humble serviteur lavant les pieds de ses disciples.

2-La mission des disciples. Paul parle souvent de sa mission en employant le terme diakonia ; on traduit cela alors par « ministère », c'est-à-dire « service ».

*« Il y a diversité de ministères (de services), mais c'est le même Seigneur »*⁸,

³ Ph 2, 6-8

⁴ Luc 4, 18

⁵ Matth 25, 31-46

⁶ Les pauvres sont l'Église, p. 19

⁷ Les pauvres sont l'Église, p. 41-42

⁸ 1 Cor 12,5

3-Le vivre ensemble des chrétiens à la suite du Christ :

« *si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur – diakonos – de tous* »⁹.

4-les liens entre les Eglises. On le voit notamment au début de la vie de l'Eglise, dans la solidarité entre les communautés. Par exemple, St Paul mentionne la collecte réalisée par les frères de Macédoine en faveur des frères dans le besoin à Jérusalem.¹⁰

B-Elément de l'identité de l'Eglise

Benoît XVI : « la nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu, célébration des sacrements, service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».¹¹

La diaconie est en quelque sorte un élément de l'identité de l'Eglise, de son ADN et donc pleinement imbriquée, soudée, fusionnée à la vie de l'Eglise

Benoît XVI définit la diaconie : « service du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée »¹²

On pourrait s'arrêter sur ce terme « ordonnée » pour mieux faire comprendre la démarche à laquelle la diaconie invite. Dans le mot ordonné, il y a le mot « don ». Par Amour, Dieu se fait don en nous donnant son Fils Jésus, il est don d'Amour. Il est « Charité » : c'est le nom même de Dieu, son patronyme - Dieu est Amour. C'est ce qu'écrivait St Jean dans sa première épître : « Dieu est Amour qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui »¹³. La diaconie ouvre un chemin vers le cœur de Dieu. La diaconie rejoint le cœur de Dieu.

III-Une communauté de liens en Jésus-Christ : un rendez-vous avec Jésus-Christ

Quand on parle diaconie, cela signale qu'il y a pour les chrétiens, un rendez-vous avec le Christ, un appel à se mettre dans les pas du Seigneur ; à vivre avec lui, quelque chose de sa manière d'être. Regardons les trois « attitudes » du samaritain notées par Jésus dans l'évangile de St Luc¹⁴ identifient bien ce qui est de l'ordre de la diaconie : se laisser toucher, prendre soin des liens, le dépouillement.¹⁵

Nous savons que c'est largement au-delà de nos possibilités. C'est pourquoi celui qui s'engage dans cette voie est obligé de faire appel sans cesse au Seigneur pour l'appeler au secours : sans cesse, il se reconnaît bien en deçà de l'appel qu'il a entendu. Mais ces appels au secours tissent des relations de grande proximité avec

⁹ Mc 9, 35

¹⁰ Ro 15, 26

¹¹ Deus Caritas est, § 25

¹² Deus Caritas est, § 21

¹³ 1 Jean 4,16

¹⁴ Luc 10, 25-36

¹⁵ Etienne Grieu « Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie » Novalis, Lumen vitae, Editions de l'atelier

Dieu. Peu à peu, il laisse l'Esprit Saint lui inspirer « la parole qui convient quand il se trouve en face de frères seuls et désemparés », comme on le dit dans la prière eucharistique pour les rassemblements.

« Toute l'Eglise, toute communauté chrétienne est appelée à être diaconale, et tout Chrétien, à vivre la diaconie, c'est-à-dire, à entrer, à la suite du Christ, dans les gestes et l'attitude du serviteur : une présence humble, aimante, forte, désintéressée, à ceux que nous rencontrons, spécialement lorsqu'ils souffrent ou sont en attente. En bref : nous sommes invités à laisser notre cœur être touché et façonné par la miséricorde du Christ, à prendre soin des liens tissés avec ceux qui étaient maintenus à l'écart, et à accepter le dépouillement auquel cela conduit. Voilà qui fait véritablement partie de notre vocation. »¹⁶

IV-Le souci évangélique des liens

1-La vocation diaconale se déploie d'abord au sein même des communautés chrétiennes

La communauté aura en permanence le souci évangélique des liens qu'elle tisse en son sein, à l'intérieur de l'Eglise. Plus elle sera attentive à ceux au milieu de qui elle vit et plus elle cherchera à rejoindre ceux qui lui sont loin, **tous ceux que nous côtoyons à l'extérieur de l'Eglise** dans le quartier, notre vie associative, professionnelle, familiale.

Il ne s'agit pas de faire un clan ou un club fermé mais de construire des communautés de liens, ouvertes et toujours plus attentives aux seuils de la communauté

2-Mais lorsqu'elle est vivante, la diaconie déborde. Les limites de la communauté ne peuvent la contenir :

« Lorsqu'elle est vivante, la diaconie déborde. Les limites de la communauté ne peuvent la contenir : des chrétiens prennent au sérieux ce qui se passe dans leur ville, leur village, leur quartier, leur lieu de travail mais aussi à l'échelle du monde. Ils ne se dérobent pas aux souffrances et aux soifs de ceux qu'ils côtoient là où ils vivent ».

3-Vivre la diaconie, c'est prendre conscience et dire qu'il s'agit d'un rendez-vous avec Jésus-Christ.

Parler de diaconie, c'est parler d'un engagement vers d'autres, qui manifeste celui du Christ vis-à-vis de l'humanité. Le père Etienne Grieu écrit à propos de la diaconie : « Si je propose de privilégier ce terme de diaconie pour rendre compte des engagements solidaires des chrétiens, c'est parce qu'il permet de les situer de manière juste : non pas comme un département de la vie de l'Eglise, mais comme le révélateur de la fécondité de l'Evangile. Il signale ce qui est en jeu lorsque les chrétiens acceptent de faire une partie du chemin avec les plus fragiles : c'est la mission du Christ, inséparable de sa manière d'être, qui se déploie à travers les gestes posés, les amitiés nouées, les histoires tissées ; et ce faisant, c'est le Christ lui-même qui se rend présent. Le terme de diaconie permet donc à la fois de signaler que l'Eglise toute entière est concernée par l'établissement de liens solidaires ; et en même temps que, sur ces lieux-là, c'est bien avec le Christ qu'elle a « rendez-vous »¹⁷.

¹⁶ Extrait du document officiel fondant la diaconie du diocèse de Pontoise

¹⁷ Etienne Grieu, sj « Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie » Novalis-Lumen Vitae- Editions de l'atelier (2009)

4-La diaconie, c'est l'évangélisation de tout notre vie de relation aux autres,

L'évangélisation des relations invite à être particulièrement attentif aux liens avec les petits, les pauvres, les malades, l'étranger, l'ennemi, ceux que l'on rejette par sectarisme ou idéologie, ceux que l'on oublie ou ignore (liste non exhaustive).

La diaconie touche tout le champ de la vie relationnelle et appelle les communautés à se demander comment la vie communautaire peut être évangélisée.

La rencontre des plus démunis, des plus fragilisés, des plus éloignés de l'Eglise est un « lieu-source » pour l'Eglise : lieu d'ouverture, lieu de conversion, lieu de simplification. Il ne s'agit pas de penser et de vivre la solidarité en termes d'obligation mais d'expérience spirituelle.

Le terme de « diaconie » souligne que ce qui est en jeu pour nous, Chrétiens, c'est l'Évangile et la rencontre du Christ.

Bien sûr, cela n'empêche pas de parler de « solidarité », terme qui garde toute sa force humaine et chrétienne. Cependant, le mot « diaconie » est plus large que le terme de solidarité. Il dit Dieu, plus précisément ce Dieu qui est Amour, et il nous empêche d'oublier la **dimension sacramentelle de la solidarité**. Dieu s'engage dans notre solidarité, au cœur de notre histoire : il se fait don dans notre solidarité.

V-Percevoir l'importance de la vocation diaconale des communautés chrétiennes et de chaque chrétien.

Dans l'encyclique « Deus Caritas est » Benoît XVI le rappelle: «L'amour du prochain, enraciné dans l'amour de Dieu, est avant tout une tâche pour chaque fidèle, mais il est aussi une tâche pour la communauté ecclésiale entière, et cela à tous les niveaux : de la communauté locale à l'Église particulière jusqu'à l'Église universelle dans son ensemble. L'Église aussi, en tant que communauté, doit pratiquer l'amour.»¹⁸

L'un des maîtres-mots du Concile, "église servante", trouve ici son fondement premier. L'Église est en diaconie parce qu'elle n'a pas son but en elle-même, qu'elle n'a pas à avoir d'abord le souci de sa propre préservation, de sa propre existence, mais qu'elle est convoquée, rassemblée au nom du Dieu d'Amour, lui qui n'a pas joué la préservation de soi, mais s'est fait le serviteur jusqu'à livrer sa vie, par son fils Jésus-Christ... Le service désintéressé des hommes est dans la signification fondamentale de l'Église.¹⁹

La question est comment la communauté et les chrétiens est-elle, sont-ils attentifs à ceux et celles que l'on risque bien souvent d'oublier : ceux dont on n'entend pas souvent la voix, **de sorte que leur histoire finisse par faire partie de celle des communautés chrétiennes ?**

Beaucoup de nos contemporains restent sur le bord ou à l'extérieur de nos communautés. Bien souvent, la diaconie est et reste dans la chapelle latérale de nos églises alors qu'elle devrait être dans le chœur de nos églises. Le sacrement du frère et le sacrement de l'Eucharistie sont intimement liés : c'est un même sacrement. C'est Dieu qui se donne.

¹⁸ « Deus caritas est » § 20

¹⁹ Mgr Deniau, évêque de Nevers 1990

Le texte du congrès eucharistique de Lourdes (1981) fait le lien étroit entre le Sacrement de l'Eucharistie et le Sacrement du Pauvre : *«L'Eglise de l'eucharistie, en s'ouvrant au don de Dieu, forme un peuple de frères, membres les uns des autres et solidaires de toute l'humanité... Il ne suffit pas que nous soyons unis entre nous : Le Christ nous demande de concrétiser autour de nous ce qu'il nous donne dans l'Eucharistie. Le pain partagé nous convertit en hommes de partage. La communauté eucharistique devient ainsi une force de transformation du monde, à la manière du levain qui soulève la pâte »*. La solidarité humaine a une dimension sacramentelle. On ne peut pas être en union au Christ et se tenir à distance des hommes qui ont faim et soif, qui sont étrangers, emprisonnés, malades, désarmés devant ceux qui exploitent. Parce que le Christ s'identifie à ces hommes. Mais on ne peut pas davantage agir comme si le « sacrement du pauvre » remplaçait l'Eucharistie. En fait, il s'enracine en elle, il l'exprime, il en est le fruit. Les deux sont comme les deux faces d'une unique réalité, celle du Christ qui vient s'unir à toute l'humanité et à chaque homme, celle d'une existence humaine renouvelée et fécondée par le don de Dieu ». Pour un chrétien, il s'agit d'un chemin fait avec le Christ, d'un rendez-vous avec le Christ : de l'ordre sacramentel.

Comme Chrétiens du Diocèse de Pontoise, nous sommes invités à reconnaître la présence des plus éloignés de l'Eglise, ceux et celles qui vivent des fractures, des ruptures, des souffrances ainsi que leur rôle primordial pour la conversion des cœurs. **Toute l'Eglise, toute communauté chrétienne est appelée à être diaconale, et tout Chrétien, à vivre la diaconie, c'est-à-dire, à entrer, à la suite du Christ, dans les gestes et l'attitude du serviteur** : une présence humble, aimante, forte, désintéressée, à ceux que nous rencontrons, spécialement lorsqu'ils souffrent ou sont en attente. En bref : nous sommes invités à laisser notre cœur être touché et façonné par la miséricorde du Christ, à prendre soin des liens tissés avec ceux qui étaient maintenus à l'écart, et à accepter le dépouillement auquel cela conduit.

La diaconie, c'est un état d'esprit, une attitude, une dynamique. La diaconie est conjointement **une démarche spirituelle et un projet d'animation pastorale à vivre en communauté**.

Comme membres de la fraternité des diacres, nous devons aider notre **Diocèse** de Pontoise à répondre à sa **vocation diaconale** et permettre aux communautés et à chaque chrétien de mieux prendre conscience qu'il y a là un rendez-vous avec le Christ.